

Aujourd'hui

"A partir du 8 septembre 1943, la **Rizerie de San Sabba** – établissement destiné au blanchiment du riz construit en 1913 – fut utilisée comme camp de détention par l'occupant nazi. Elle servit de point de triage des déportés transportés dans les camps allemands et polonais, de lieu d'entreposage des objets pillés, ainsi que de lieu de détention et d'élimination des otages, des partisans, des prisonniers politiques et des Juifs. Le 4 avril 1944, un four crématoire y fut aménagé. En 1965, la Rizerie de San Sabba a été déclarée Monument National par un Décret du Président de la République. En 1975, la Rizerie, réaménagée sur un projet de l'architecte Romano Boico, devint le Musée Municipal de la Rizerie de San Sabba.

Lieu : Ratto della Pileria 43 – tél. 040 826202. - 040 8330974

E-mail : risierasansabba@comune.trieste.it

Horaires d'ouverture : de 9 h à 19 h (tous les jours) ;

Journées de fermeture : 1^{er} janvier, 25 décembre.

Prix : entrée libre.

Accès : autobus n° 8, 10, 19, 20, 21, 23

En voiture : route SS 202, sortie Valmaura/Stadio/Cimitero" ;

La Rizerie

Le vaste ensemble de bâtiments de l'usine pour le décorticage du riz - construit en 1913 dans le quartier périphérique de San Sabba - fut d'abord utilisé par l'occupant nazi comme camp de prisonniers provisoire pour les militaires italiens capturés après le 8 septembre 1943 (Stalag 339). Vers la fin octobre, il se transforma en Polizeihaft-lager (Camp de détention de police), destiné aussi bien au triage des déportés en Allemagne et en Pologne et au dépôt des biens confisqués, qu'à la détention et à l'élimination d'otages, résistants, détenus politiques et juifs.

Dans le passage souterrain, la première grande pièce située à gauche, en entrant, était appelée "cellule de la mort".

C'est là que l'on entassait les prisonniers qui venaient des prisons ou qui avaient été capturés lors de rafles et destinés à être tués et brûlés en quelques heures.

D'après certains témoignages, ils se retrouvaient souvent avec des cadavres destinés à la crémation. En continuant, toujours sur la gauche, on trouve - au rez-de-chaussée du bâtiment à trois étages où existaient les ateliers de couture et de confection dans lesquels travaillaient les prisonniers ainsi que les chambrées pour les officiers et les militaires des SS - les 17 microcellules dans chacune desquelles étaient entassés jusqu'à 6 prisonniers: ces cellules étaient réservées notamment aux résistants, aux politiques, aux juifs, destinés à l'exécution dans l'espace de quelques jours, parfois de quelques semaines. Les deux premières cellules étaient utilisées pour la torture et pour la récolte de matériel confisqué aux prisonniers: on y a re-trouvé, entre autres, des milliers de papiers d'identité, confisqués non seulement aux détenus et aux déportés, mais aussi aux travailleurs envoyés au travail obligatoire. (Tous les papiers d'identité, re-cueillis par les troupes yougoslaves qui furent les premières à entrer dans la Rizerie après la fuite des Allemands, furent transférés à Ljubljana, où ils se trouvent encore aujourd'hui, dans les archives de la République de Slovénie).

Les portes et les murs de ces antichambres de la mort étaient recouverts de graffiti et d'inscriptions: l'occupation de l'usine par les troupes alliées, puis la transformation en camp de réfugiés, italiens et étrangers, l'humidité, la poussière, la négligence des hommes ont en grande partie fait disparaître ces graffiti et inscriptions. En témoigne le journal tenu par l'expert et collectionneur Diego de Henriquez (aujourd'hui conservé au Musée Municipal de la guerre et de la paix portant son nom), qui en contient la retranscription exacte; quelques pages en sont reproduites dans l'exposition historique.

Dans le bâtiment suivant, à quatre étages, étaient enfermés, dans de grandes chambrées, les juifs et les prisonniers civils et militaires envoyés pour la plupart en déportation en Allemagne: des hommes et des femmes de tout âge, des enfants et même des bébés qui finissaient à Dachau,

Auschwitz, Mauthausen, à la rencontre d'un destin tragique que seuls quelques-uns ont pu éviter. En faveur des citoyens emprisonnés dans la Rizerie - et en particulier des soi-disant "mixtes" (juifs mariés avec des catholiques) - intervint directement auprès des autorités allemandes, l'évêque de Trieste, Mgr Santin, dans certains cas avec succès (libération de Giani Stuparich et de sa famille), dans d'autres sans aucun résultat (Pia Rimini).

Dans la cour intérieure, juste en face des cellules, là où se trouve aujourd'hui la plaque métallique, existait le bâtiment destiné aux éliminations - dont la marque est encore visible sur l'édifice central - avec le four crématoire. On avait accès à l'installation, qui était souterraine, en descendant un escalier. Un chemin souterrain, dont le parcours est également marqué par la plaque d'acier, reliait le four à la cheminée. Sur l'empreinte métallique de la cheminée s'élève aujourd'hui une "Pietà" symbolique, formée de trois profilés métalliques qui rappellent la spirale de fumée qui sortait de la cheminée. Après avoir utilisé, entre janvier et mars 1944, l'installation du séchoir qui existait avant, les nazis la transformèrent en four crématoire, capable d'incinérer un plus grand nombre de cadavres, selon le projet de l'expert Erwin Lambert qui avait déjà construit des fours crématoires dans certains camps d'extermination nazis en Pologne. Cette nouvelle structure fut utilisée pour la première fois le 4 avril 1944, avec la crémation de soixante-dix cadavres d'otages fusillés le jour précédent dans le polygone de tir de Opicina.

Le bâtiment du four crématoire et sa cheminée furent dynamités par les nazis en fuite, dans la nuit du 29 au 30 avril 1945, pour éliminer les preuves de leurs crimes, comme ils avaient l'habitude de le faire avant d'abandonner les camps. Parmi les décombres on retrouva des os et des cendres d'êtres humains rassemblés dans trois sacs de papier comme ceux qui sont utilisés pour le ciment.

Parmi les décombres, on a également retrouvé le gourdin, dont une copie, réalisée et donnée par Giuseppe Novelli en 2000, est exposée au Musée (l'original a malheureusement été volé en 1981). Sur le type d'exécution utilisé, il existe plusieurs hypothèses qui sont sans doute toutes fondées: gazage dans des véhicules spécialement équipés, coup de masse à la nuque ou exécution à coups de fusil. Le coup de masse ne tuait pas toujours immédiatement et donc le four engloutit également des personnes encore vivantes. Fracas de moteurs, aboiements de chiens spécialement dressés, musique, couvraient les cris et les bruits des exécutions.

Le bâtiment central, à six étages, servait de caserne: chambrées pour les militaires SS allemands, ukrainiens et italiens (ces derniers étant employés dans la Rizerie comme surveillants) aux étages, cuisines et cantine au rez-de-chaussée transformé maintenant en Musée. L'édifice qui est aujourd'hui consacré au culte sans distinction de religion, pendant l'occupation, servait de garage pour les véhicules des SS qui habitaient là. C'est là que se trouvaient également les fourgons noirs dont l'échappement était relié à l'intérieur du véhicule et qui étaient sans doute utilisés pour le gazage des victimes.

À l'extérieur, à gauche, le petit bâtiment constituait le corps de garde et l'habitation du commandant. À droite, dans la zone actuellement aménagée en espace vert, existait un bâtiment à trois étages avec des bureaux, des logements pour sous-officiers et pour les femmes ukrainiennes.

Combien y a-t-il eu de victimes? Des calculs effectués sur la base des témoignages parlent de trois mille à cinq mille personnes éliminées dans la Rizerie. Mais le nombre des prisonniers et des "ratissés" qui sont passés par la Rizerie pour être ensuite envoyés dans les camps de concentration ou au travail obligatoire, est bien plus grand. Des gens de Trieste, du Frioul, de l'Istrie, des Slovènes et des Croates, des militaires, des juifs: c'est là, dans la Rizerie, que brûlèrent certains des meilleurs "chefs" de la Résistance et de l'Antifascisme.

Le Littoral Adriatique

Après le 8 septembre 1943, date qui marque la dissociation de la monarchie italienne d'avec l'Allemagne et la proclamation de l'armistice, la Vénétie Julienne cesse de faire partie de l'Etat italien et, avec la création de la zone d'opération de l'"Adriatisches Küstenland" (Littoral adriatique), devient un territoire directement administré par le Reich.

Par conséquent, l'institution du "Littoral Adriatique", comprenant les provinces de Udine, Trieste, Gorizia, Pula, Fiume et Ljubljana, décréta l'annexion effective à l'Allemagne d'une vaste région

comprenant la partie haute de l'Adriatique et le bassin de la Sava.

Hitler confie le gouvernement du "Littoral" à Friedrich Rainer, Gauleiter de la Carinthie et nazi autrichien qui détestait l'Italie. Selon ses jugements ethnico-raciaux, les régions du Frioul et de la Vénétie Julienne étaient en grande partie étrangères à la nation italienne et, par conséquent, leur séparation de l'Etat italien se justifiait.

Le "haut-commissaire" Rainer prend, le 1er octobre 1943, tous les pouvoirs politiques et administratifs et en peu de temps jette les bases de sa souveraineté presque illimitée, soumettant les préfets et les maires au contrôle de "conseillers" allemands et fixant des règles pour l'utilisation des milices collaborationnistes locales, italiennes aussi bien que slovènes et croates qui, dans des rôles différents et avec des appellations différentes, passèrent sous la dépendance des occupants. Passent ainsi sous la dépendance des SS les formations de la milice fasciste - qui ne deviendront pas Garde Nationale Républicaine, comme dans la république de Salò qui venait de se constituer, mais qui prendront le nom de "Milice Défense Territoriale" - et les différents services de police qui furent utilisés également dans les opérations de ratissage.

Parmi ces services, l'Inspection Spéciale de Police pour la Vénétie Julienne, aux ordres de l'inspecteur général Giuseppe Gueli, dont le siège se trouvait dans la *Villa Triste*, rue Bellosguardo. Ce service avait été créé dès avril 1942 pour exercer un rôle spécifique de répression de la guerre contre les résistants et de contrôle de la classe ouvrière dans les grandes usines. Cette Inspection - dont la section opérationnelle devint tristement célèbre sous le nom de *Banda Collotti*, du nom de son commandant, le commissaire Gaetano Collotti - poursuivit son service après le 8 septembre en offrant aux allemands une collaboration précieuse et efficace contre les antifascistes et dans la capture des juifs.

Avant la seconde guerre mondiale il y avait près de 5000 juifs à Trieste. Après les lois raciales fascistes de 1938 et la création également à Trieste d'un de ces fameux "Centres pour l'étude du problème juif" (il y en avait quatre dans toute l'Italie), de nombreux juifs décidèrent d'émigrer à l'étranger. Malgré cela, les nazis réussirent à déporter dans les camps d'extermination plus de 700 juifs triestins dont une vingtaine seulement survécurent et purent retourner. Dans la Rizerie, à côté des juifs triestins il y avait également beaucoup de juifs capturés en Vénétie, dans le Frioul, à Fiume et en Dalmatie qui furent emprisonnés et puis déportés.

Le contrôle policier, la répression politique et raciale, la lutte contre les résistants, sont confiés à la supervision des SS dont le commandant, Odilo Lotario Globocnik, triestin de naissance et lié à Himmler, responsable du massacre de plus de deux millions et demi de juifs en Pologne ("Aktion Reinhard") s'établit à Trieste avec tout un groupe de "professionnels" de la mort, qui s'étaient déjà tristement distingués dans les différentes opérations d'extermination en Allemagne, Pologne, U.R.S.S. et dans les camps de la mort polonais de Belzec, Sobibor et Treblinka.

Globocnik arrive à Trieste avec 92 spécialistes parmi lesquels de nombreux SS ukrainiens, hommes et femmes. Ils font partie du "Einsatzkommando Reinhard". Les Einsatzgruppen ou Einsatzkommandos étaient des détachements spéciaux créés dans le but de "mener la lutte contre les ennemis hostiles au Reich aux arrières des troupes combattantes" et de mener des tâches "particulières" pour mettre en place la politique d'occupation, de répression et d'extermination pratiquée par le Troisième Reich dans les territoires envahis. Ces groupes dépendaient du bureau central de la police de sûreté (Reichssicherheitshauptamt), qui dépendait à son tour du Ministère de l'Intérieur dirigé par le Reichführer SS et Ministre, Heirich Himmler.

Quelques jours après le 8 septembre arrive à Trieste Christian Wirth, avec une partie de ses hommes qui avaient participé à l' "Aktion Tiergarten 4", c'est-à-dire, dès 1939, à l'élimination de "malades incurables" allemands et, plus tard, de prisonniers de camps de concentration déclarés "incurables" par de faux certificats de la part des médecins des camps.

L'"Einsatzkommando Reinhard" regroupe différents bureaux représentés par la lettre R. Le groupe qui opère à Trieste a le sigle R1, celui qui opère à Udine a le sigle R2, celui de Fiume le sigle R3.

Le sigle est imprimé sur les documents et sur les cellules de la Rizerie.

Le premier commandant de l'Einsatzkommando à Trieste s'appelle Christian Wirth. Quand celui-ci est tué lors d'une embuscade tendue par les résistants à Erpelle le 26 mai 1944, c'est August Dietrich Allers qui lui succède. Le bras droit de Allers et commandant de la Rizerie sera Joseph Oberhauser.

La présence d'un tel "staff", exceptionnelle quant aux responsabilités de direction et d'organisation dans la politique d'extermination en Europe, se justifie sur le "Littoral Adriatique" par l'extrême importance que pouvait avoir ce territoire pour le Reich.

Le "Littoral" est la dernière conquête européenne de l'impérialisme nazi. Trieste, l'Istrie et le Frioul représentent une plate-forme économique et politique de l'expansionnisme allemand dans le sud de l'Europe et dans le bassin méditerranéen et sont, en même temps, une "charnière" stratégique essentielle entre le secteur balkanique, bouleversé par la lutte des résistants et menacé par l'avancée soviétique, le front italien et l'Allemagne méridionale.

L'évolution du conflit, la révolte héroïque des peuples qui y cohabitaient, obligèrent l'appareil répressif nazi à abandonner sa dernière conquête territoriale.

Le Procès

Le procès aux responsables des crimes commis pendant l'occupation allemande à la Rizerie de San Sabba s'est achevé à Trieste au mois d'avril 1976, trente ans après.

Parmi les accusés, il y avait deux nazis: Joseph Oberhauser, un brasseur de Munich et l'avocat August Dietrich Allers de Hambourg. Le premier était le commandant de la Rizerie, le second non direct supérieur dès l'époque du "Tiergarten 4", le centre d'organisation de l'"opération euthanasie" des handicapés mentaux et physiques de l'Allemagne et de l'Autriche. Au moment de la suspension du programme d'euthanasie - suite aux protestations soulevées en Allemagne de la part d'hommes d'église courageux - selon les données du Tribunal de Nuremberg, près de 100.000 soi-disant "bouches inutiles" avaient été éliminées au nom de l'hygiène raciale. Le personnel du T4 fut envoyé en Pologne où, dans le cadre de la "solution finale", il organisa les camps d'extermination de Treblinka, Sobibor et Belzec.

Selon les sources officielles polonaises, les plus prudentes, il y aurait eu environ deux millions de juifs et cinquante-deux millions de gitans (dont environ un tiers d'enfants) qui auraient été tués dans ces camps. Une fois leur tâche accomplie en Pologne, ces gens - dont faisaient partie Franz Stangl, le "Bourreau de Treblinka", jugé responsable par un tribunal allemand, de la mort de 900.000 personnes et Erwin Lambert, le spécialiste dans la construction de fours crématoires - furent envoyés en Italie et s'établirent à Trieste.

Au procès pour les crimes de la Rizerie de San Sabba, le banc des accusés est resté vide: plusieurs d'entre eux avaient été exécutés par les résistants, d'autres étaient morts de mort naturelle. August Dietrich Allers est mort en mars 1975; Joseph Oberhauser a continué à vendre de la bière à Munich. La justice italienne n'a pas demandé leur extradition car les accords italo-allemands qui réglementent cette pratique, se limitent aux crimes qui ont eu lieu après 1948. Le procès s'est achevé par la condamnation de Oberhauser à la prison à perpétuité. Le criminel nazi est mort le 22 novembre 1979 à l'âge de 65 ans.

Alors, un procès inutile? Au-delà de l'organisation originaire du procès, basée sur une incroyable et inacceptable distinction entre "victimes innocentes" et "victimes non innocentes", au-delà d'une logique formaliste qui a voulu dissocier les crimes de leurs racines historiques et politiques, au-delà d'une peine qui n'a jamais été purgée, toujours est-il que, à la fin, on a fendu la nappe de silence qui enveloppait le camp de concentration de San Sabba depuis plus de trente ans.

Simon Wiesenthal, un juif qui a passé toute sa vie à faire la lumière sur les crimes nazis et à rechercher les responsables a dit à propos de ce procès: "Ce n'est pas seulement un besoin de justice, mais également un problème éducatif. Tout le monde doit savoir que de tels crimes ne tombent pas dans l'oubli, ne sont pas prescrits. Tous ceux qui pensent à un nouveau nazisme ou à un nouveau fascisme, doivent savoir que, à la fin, ce sera toujours la justice qui vaincra. Même si les moulins de la justice moulent lentement".

Le Monument

L'architecte Romano Boico, primé au concours organisé par la Municipalité de Trieste en 1966 afin de transformer la Rizerie en Musée (inauguré en 1975), motive son projet de la manière suivante: "La rizerie à moitié détruite par les nazis en fuite était désolée comme ses alentours: il me vint à

l'esprit que cette désolation totale pouvait s'élever comme symbole et devenir un monument. J'ai pris la décision d'enlever et de rendre plutôt que d'ajouter. Après avoir éliminé les bâtiments en ruine j'ai entouré l'ensemble avec des murs en ciment d'une hauteur de onze mètres, réalisés de façon à représenter une entrée inquiétante là où se trouvait l'entrée originale. La cour entourée de murs veut représenter une basilique laïque à ciel ouvert. Le bâtiment des prisonniers est complètement vidé et les structures portantes en bois réduites à l'essentiel. Les dix-sept cellules et celles de la mort sont restées inchangées. Dans le bâtiment central, au niveau de la cour, le Musée de la Résistance, simple mais vivant.

Au-dessus du Musée, les locaux réservés à l'Association des déportés. Dans la cour un terrible parcours en acier, légèrement encaissé: la marque du four, du conduit de la fumée et de la base de la cheminée".

Le Musée

Le Musée Municipal de la Rizerie de San Sabba (inauguré en 1975) et le parcours photographique et documentaire de l'exposition historique adjacente (réalisée en 1982 sous la direction d'Elio Apih et agrandie en 1998) illustrent l'histoire de la Rizerie à travers des reproductions de documents et divers témoignages. Ils retracent les vicissitudes historiques, politiques et militaires de la région lors de la première moitié du XXe siècle.

Grâce à d'importantes donations effectuées à partir du 27 janvier 2002, Jour de la Mémoire, le Musée, conçu à l'origine dans un souci pédagogique, est devenu lui aussi un lieu de conservation de la mémoire à part entière, qui présente des témoignages tangibles et directs de la souffrance et de la tragédie humaines.

La Salle des Croix abrite des panneaux muraux contenant des objets personnels pillés par les Nazis, qui les dérobèrent aux juifs tries-tins pour les emporter en Carinthie en 1945. Retrouvés par les alliés dans des besaces en jute, ils furent envoyés à Rome, où on les oublia pendant plusieurs décennies dans un souterrain du Ministère du Trésor. Ce n'est qu'en 2000 qu'ils furent restitués à la Communauté Hébraïque de Trieste, laquelle décida d'en exposer une partie dans son Musée (le Musée Carlo et Vera Wagner), et d'en donner un échantillon significatif au Musée Municipal de la Rizerie de San Sabba et au Musée "Yad Vashem" de Jérusalem.

Des montres, des lunettes, des peignes, une bague, un poudrier, une broche, un fume-cigarette, quelques couverts : par leur "normalité", ces objets simples de la vie quotidienne parlent des hommes et des femmes qui les ont possédés, en rendant encore plus proche et intolérable le drame de ces vies brisées, ou dont le cours "normal" a été tragiquement interrompu.

C'est dans le Musée que sont exposées les donations de la section locale de l'Association Nationale des anciens Déportés Politiques des Camps Nazis (l'ANED) et des membres triestins de cette dernière (Riccardo Goruppi, Jolanda Marchesich, Antonio Marega - à travers ses héritiers -, Rosalia Poropat, Ferdinando Zidar), déportés à Auschwitz, Buchenwald, Dachau, Mauthausen et Ravensbrück. Elles mettent en lumière la spécificité de la Rizerie de San Sabba, qui ne fut pas seulement un camp d'extermination où près de trois à cinq mille personnes perdirent la vie, mais aussi et surtout un camp où les victimes étaient triées avant d'être envoyées à l'extermination : sur les 123 convois qui quittèrent l'Italie à destination des camps d'extermination nazis, 69 partirent de Trieste, auxquels il faut ajouter les 30 convois destinés aux camps de travail.

Tout près d'une urne donnée par l'ANED et contenant des cendres en provenance des fours crématoires d'Auschwitz, on a exposé les effets personnels de déportés triestins, qui sont offerts à la mémoire collective : l'uniforme d'une déportée d'Auschwitz et de Mauthausen, l'uniforme d'un déporté de Buchenwald, des cartes et des documents dérobés aux SS du camp de Buchenwald, des laissez-passer, des documents d'identité, des photographies, des poly-copiés réalisés après la libération, des dessins et des plans des camps et des lieux de sépulture. Symbolisant la volonté de n'oublier ni l'incommensurable tragédie de l'extermination nazie ni aucune de ses victimes, nous signalons en particulier le long rouleau de papier sur lequel une déportée de Ravensbrück a inscrit les noms et les adresses de ses compagnes, rouleau qu'elle réussit à garder et à ramener chez elle en le dissimulant sous son uniforme pendant plusieurs mois.

Outre ces précieuses reliques, sont également exposées, dans un souci de conservation des originaux, des reproductions d'oeuvres graphiques d'Anton Zoran Music, que l'artiste a données

en 1997.

Le lien toujours étroit qui unit la Rizerie de San Sabba à la communauté hébraïque locale et internationale se manifeste par la célébration de diverses cérémonies, notamment celle qui précéda l'enterrement dans le cimetière juif de Trieste de prothèses soustraites aux corps des victimes juives mortes dans les camps d'extermination nazis (18 juin 1999), l'envoi au Musée "Yad Vashem" de Jérusalem d'une caissette de terre de la Rizerie et d'une pierre, ôtée du mur du bâtiment où les juifs étaient enfermés avant de partir pour les camps nazis (27 janvier 2002), le dépôt d'une ampoule contenant de la terre de Jérusalem, qui a été donnée par la Fondation Keren Hayesod Italie et a été remise par Diamantina Salonicchio, ancienne déportée de Bergen Belsen (27 janvier 2003).

Ces dernières années, la Rizerie s'est affirmée toujours plus comme une référence en matière de connaissance et de réflexion. Visitée chaque année par plus de 100 000 personnes venues du monde entier qui bénéficient de ses services didactiques permanents, la Rizerie de San Sabba accueille des expositions, des commémorations (en particulier les célébrations liées au Jour de la Mémoire et à l'anniversaire de la Libération), des spectacles, des concerts, des conférences et des congrès d'étude. En 2001 et 2002, elle a accueilli le Camp d'étude Italie 3.3 du Service Civil International. Depuis 2003, le bâtiment contigu, auquel on accède par la rue Rio Primario 1, est le siège de l'ANED de Trieste et du Comité international du camp de concentration nazi de la Rizerie de San Sabba, Trieste.

BIBLIOGRAPHIE ESSENTIELLE

- APIH E., *Mostra storica della Risiera di S. Sabba* (Exposition historique de la Rizerie de S. Sabba), Municipalité de Trieste - Musées Civiques d'Histoire et d'Art, Trieste, S.d.
- APIH E., *Italia, fascismo ed antifascismo nella Venezia Giulia (1918-1943)* (Italie, fascisme et antifascisme dans la Vénétie Julienne [1918-1943]), Laterza, Bari, 1966
- BON S., *La persecuzione antiebraica a Trieste (1938-1945)* (La persécution antijuive à Trieste [1938-1945]), Del Bianco, Udine, 1972
- COLLOTTI E., *Il Litorale Adriatico nel nuovo ordine europeo* (Le Littoral Adriatique dans le nouvel ordre européen), Vangelista, Milano, 1974
- COSLOVICH M., *I percorsi della sopravvivenza. Storia e memoria della deportazione dall'Adriatisches Küstenland* (Les parcours de la survie. Histoire et mémoire de la déportation de l'Adriatisches Küstenland), Mursia, Milano, 1994
- Dallo squadristico fascista alle stragi della Risiera. Trieste, Istria, Friuli* (Des bandes armées fascistes aux massacres de la Rizerie. Trieste, Istrie, Frioul) ANED, Trieste, 1978
- FOGAR G., *Sotto l'occupazione nazista nelle provincie orientali* (Sous l'occupation nazie dans les provinces orientales), Del Bianco, Udine, 1969
- FÖLKEL F., *La Risiera di San Sabba* (La Rizerie de San Sabba), Mondadori, Milano, 1979
- PACOR M., *Confine orientale. Questione nazionale e resistenza nel Friuli-Venezia Giulia* (Frontière orientale. Question nationale et résistance dans le Frioul-Vénétie Julienne), Feltrinelli, Milano, 1964
- PUPO R., *Venezia Giulia 1945. Immagini e problemi* (Vénétie Julienne 1945. Images et problèmes), Editrice Goriziana, Gorizia, 1992
- SALA T., *La crisi finale nel Litorale Adriatico* (La crise finale dans le Littoral Adriatique), Del Bianco, Udine, 1962
- SCALPELLI A. (sous la direction de), *San Sabba. Istruttoria e processo per il Lager della Risiera* (San Sabba. Instruction et procès pour le Camp de concentration de la Rizerie), volumes, ANED - Mondadori, Milano, 1988
- STUHLFARRER K., *Le zone di operazioni Prealpi e Litorale Adriatico 1943-1945* (Les zones d'opérations PréAlpes et Littoral Adriatique 1943-1945), Adamo, Gorizia, 1975
- VINCI A.M. (sous la direction de), *Trieste in guerra. Gli anni 1938-1943* (Trieste en guerre. Les années 1938-1943), Institut Régional pour l'Histoire du mouvement de libération dans le Frioul-Vénétie Julienne, Trieste, 1992

DECRET DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE
n. 510 du 15 avril 1965

Déclaration de monument historique de la Rizerie de San Sabba, à Trieste.

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

Vu la loi n. 1089 du 1er juin 1939, sur la sauvegarde des choses d'intérêt artistique ou historique;
Vu le décret royal n. 363 du 30 janvier 1913, qui approuve le règlement pour l'application des lois
concernant les antiquités et les beaux-arts;

Considérant nécessaire que la Rizerie de San Sabba à Trieste, - seul exemple de camp de concentration nazi en Italie - soit conservée et confiée au respect de la Nation pour son intérêt considérable, au point de vue historique et politique;

Sur la proposition du Ministre Secrétaire d'Etat à l'Education Nationale;

Décète:

La Rizerie de San Sabba à Trieste est déclarée monument historique.

Le présent décret, revêtu du sceau de l'Etat, sera inséré dans la Récolte officielle des lois et des décrets de la République Italienne. Obligation est faite à qui que ce soit de l'observer et de le faire observer.

Fait à Rome, le 15 avril 1965

SARAGAT

Vu, le Garde des Sceaux: REALE

Enregistré à la Cour des Comptes, le 26 mai 1965

Actes du Gouvernement, registre n. 193, feuille n. 109. - VILLA